

en écrasant les profanateurs : de tels objets n'appartiennent qu'à la poésie sacrée, & sont particulièrement exprimés dans le Psaume 78 *Deus venerunt gentes &c.*, Psaume qu'on récite dans plusieurs diocèses entre les prières ordonnées contre un ennemi qui menace de détruire tous les vestiges du culte de Dieu sur la terre, & dès lors le fondement & tous les liens de la société humaine. Mais comme la plupart de ceux qui assistent à ces prières, n'entendent point le texte latin, on doit savoir gré au poète qui l'a mis à leur portée, & qui par-là sans doute aura contribué à éclairer & à renforcer leur piété.

*Deus venerunt
gentes in here-
ditatem tuam,
goliuerunt tem-
plum sanctum
tuum; posue-
runt Jerusalem
in pomorum
custodiam.*

*Posuerunt mor-
ticina servorum
tuorum escas
volatilibus caeli,
carnes sancto-
rum tuorum
desiliis terra.*

*Effuderunt
sanguinem eo-
rum tanquam
aquam in cir-
cuitu Jerusa-
lem; & non eras
qui sepeliret.*

*Facti sumus
opprobrium vi-
cinis nostris,
subsannatio &
illusio his qui
sunt in circuitu
nostrorum.*

SEIGNEUR, dans ton saint héritage,

Un peuple barbare est entré :

Ton temple adorable est livré

A tous les excès de sa rage.

Nos palais sont détruits, la reine des cités

N'offre plus aux regards que des murs dévastés.

Des corps privés de sépulture,

Le sang arrose ses remparts :

Leurs membres, sur la terre épars,

Servent aux lions de pâture.

Les voraces oiseaux qui planent dans les airs

De tes Saints égorgés se disputent les chairs.

L'habitant des prochains rivages

Se plaît à voir couler nos pleurs :

Il applaudit à nos malheurs,

Et joint aux mépris les outrages.

Au fer des assassins, aux complots des méchans,

Veux-tu, dans ton courroux, livrer tous tes enfans ?